

# Les vignerons sur la piste de l'agroécologie

**CORNAS** Le syndicat des viticulteurs de Cornas se penche sur la question d'une pratique plus agro-environnementale dans la conduite de leurs exploitations.

Les vignerons sont sensibles à leur environnement.

Photo: ML

**E**n agriculture, la bio régularisation des parasites est indispensable. Mais elle est n'est jamais suffisante. « *L'essentiel est de définir où l'on met la barre* » explique Sébastien Blache, agriculteur bio en polyculture élevage à Montélier, et expert en ornithologie. Invité dans les locaux de la communauté de communes Rhône Crussol (CCRC) par le syndicat des viticulteurs de Cornas, auxquels se sont joints leurs collègues des appellations voisines, il a expliqué aux vignerons comment il intégrait une démarche environnementale dans la conduite de son exploitation.

Beaucoup d'oiseaux tels que mésanges, merles linottes, pinsons trouvent dans le vignoble de très nombreux parasites dont ils se nourrissent. Toutefois, l'absence d'arbres et de supports pour construire leur nid ne leur permet pas de s'y installer et de se reproduire. Aussi, cet hiver, Albéric Mazoyer a installé avec l'aide d'Agribiodrôme des nichoirs dans les vignes du domaine Vogé. « *Les mésanges, explique Sébastien Blache, prospèrent dans un verger plus de 1 000 arbres par jour et se nourrissent de très nombreuses chenilles et papillons, à condition de disposer d'endroits où elles peuvent nicher.* » Or souvent les arbres morts où les oiseaux creusent leur nid sont coupés pour des raisons

pratiques, mais aussi de sécurité. Un compromis judicieux est de couper les branches de façon à ne laisser que le tronc qui, avant qu'il ne se décompose totalement, abritera successivement plusieurs espèces différentes.

Régis Gonnet a remarqué des attaques croissantes de vers de la grappe lorsque des friches, voisines de son vignoble, sont mises en culture, probablement parce que les prédateurs naturels de ce lépidoptère ont dû fuir leur lieu de repos et de reproduction. D'un point de vue environnemental, le vignoble dans la région a la chance d'être souvent entouré de surfaces boisées naturelles, car très accidentées et peu favorables à l'agriculture et à l'urbanisation. C'est un paysage agréable pour les habitants, et un lieu de vie plébiscité par une faune variée qui trouvant là suffisamment de nourriture, ne juge pas utile d'aller chasser les prédateurs dans les vignes voisines, ce que regrettent les vignerons.

« *Ne pourrait-on pas envisager un partenariat avec les propriétaires de maisons qui plantent des haies ?* » se demande un viticulteur. Brice Le Maire, technicien à Agribiodrôme, refrène l'enthousiasme en expliquant que ce type de haie, très généralement composé d'espèces exotiques, le plus souvent mono espèces, est totalement inadapté à la faune locale.

Sébastien Blache intègre pleinement la biodiversité sur son exploitation. Installé depuis 2006, il pratique l'agroforesterie et sa ferme bio regroupe des vergers, des grandes cultures, du maraîchage, un troupeau de 100 brebis et 180 poules pondeuses. Les animaux trouvent une partie de leur nourriture dans les vergers et apportent la fumure organique. C'est un modèle qui fonctionne bien chez lui, mais précise-t-il, très compliqué à mettre en œuvre. Il n'est certainement pas transposable dans son intégrité au vignoble des Côtes du Rhône. Toutefois, la clarté et le pragmatisme de l'exposé, la présentation d'exemples concrets, n'ont pas laissé indifférents les vignerons présents. Nul doute que la conduite du vignoble selon une démarche agro-environnementale, que plusieurs viticulteurs pratiquent parfois depuis de nombreuses années, est appelée à se développer, malgré des contraintes fortes dues notamment au parcellaire et au relief, et sous réserve que le bilan économique soit acceptable. « *Il nous appartient de parfaire la réputation de nos vins en prenant en main l'aménagement des paysages que modèlent nos vignobles* » conclut Anne Colombo, présidente de l'appellation AOC Cornas.



Sébastien Blache et Brice Le Maire.